

8. DETERMINATION ET OBSERVATION DU FAIT ECONOMIQUE (1)

par Claude ROBINEAU (Economiste)

-:-:-:-:-

L'une des difficultés que les économistes plongés dans l'étude des phénomènes des sociétés africaines ou asiatiques ont rencontré paraît tenir à l'absence d'une méthode propre au repérage des faits économiques sur le terrain. A la différence des géographes et des ethnologues, dans une moindre mesure des sociologues, les économistes sont littéralement désarmés devant la nécessité de recueillir la matière première de leurs recherches, en ce sens que leur discipline ne fournit qu'en de rares occasions une indication dans ce domaine.

Cela tient à mon sens à 2 causes : 1e. l'orientation de la discipline économiste dans le passé, 2e. les possibilités offertes sur le terrain dans le cadre des sociétés industrielles.

Pour le premier point, il suffira de rappeler le développement de l'économie politique, essentiellement théorique avec des essais d'ouverture vers le concret qui ne réussissent pas (l'enlisement de l'école historique allemande dans l'histoire, la dérivation du marginalisme selon l'école psychologique de Vienne vers une systématique de type Walrassien, le fiasco de "l'institutionnalisme américain" (2). Notons aussi que ces essais s'ils tentaient de détourner

(1) Le titre n'est pas de l'auteur (NDLR).

(2) J'ai oublié Le Play et ses monographies familiales : il courait tout droit vers la sociologie. Polanyi et son équipe s'inscrivent dans le fond dans le courant institutionnaliste et l'appliquent aux sociétés historiques ; ils analysent les définitions de l'économie, apportent quelques concepts utilisables sur le terrain : la réciprocité, la redistribution ; ils ne donnent pas la clé qui ouvre aux économistes l'accès de l'économie de village.

la science économique de ses perspectives théoriques n'impliquaient pas pour autant une prise de conscience et de la problématique économique dans les sociétés différentes et de la méthode à y appliquer.

Si le passé de l'économie politique est peu riche d'enseignement dans notre domaine, le présent ne l'est pas moins : l'économie est une science des choix opérés dans le double domaine qualitatif et quantitatif. La statistique y est fondamentale ; prenons les directions contemporaines de l'économie : la planification, l'économétrie, la recherche théorique à partir de la statistique (ex. l'école de l'INSEE dans le domaine de l'étude des phénomènes de la monnaie). Or, la statistique suppose deux conditions :
a) l'existence d'individus statistiques, traitables par la statistique ;
b) le fonctionnement d'un appareil de recueil et de traitement des données statistiques.

Ces conditions ne sont pas toujours remplies dans les sociétés non-industrielles qui non seulement n'ont pas toujours d'appareil statistique efficace mais encore sont telles que les faits économiques ne se prêtent pas toujours à un traitement statistique. C'est le lieu de faire état de la formule de Polanyi selon laquelle les faits économiques sont dans les sociétés traditionnelles ou considérés comme telles, encastés et pris au filet - embedded et enmeshed - dans la structure sociale, thème qui reprend celui des Trois âges de l'économie de M. PIETTRE selon lequel l'économie était "dominée" dans le passé par la société (1).

Où est l'économie dans un village africain ou asiatique et comment le saisir ?

La notion de fait économique observable.

L'économie ne constitue pas un tiroir bien individualisé, il n'y a pas de fait économique en eux-mêmes, il y a des faits sociaux qui ont des aspects économiques parce qu'ils concernent des richesses matérielles ou des relations de services, parce qu'ils sont rares et donnent lieu à production

(1) Fr. PERROUX a réservé un sort plus fameux à l'idée de domination. La formule de Polanyi paraît autrement plus parlante que celle de M. PIETTRE.

et échange. Cela est très important à percevoir surtout pour nos collègues de Sciences humaines. Je crois que cela est vrai aussi des phénomènes sociologiques qui ne le sont pas, disons par nature, mais plutôt par rôle. Il y a une vision sociologique des choses, une vision économique, une vision géographique qui ne s'excluent pas mais se complètent en se recoupant. Ceci est très important à percevoir notamment dans les entreprises pluridisciplinaires.

Il y a évidemment des points qui ne prêtent pas à confusion : les prix, les relations commerciales sont terra incognita pour tous autres que les économistes (1). En revanche, pour les phénomènes de production les choses ne sont pas si simples ou plutôt ces phénomènes sont apparemment ambivalents et ils se laissent saisir relativement plus facilement au moins dans les sociétés rurales : géographe, ethnologue, économiste, sociologue s'y intéressant. Que dire alors de ce que les économistes appellent des faits d'environnement en réciprocity de perspectives avec des phénomènes plus économiques et qui par suite de cette qualité sont indispensables à l'appréhension de l'économiste ?

Il y a des faits économiques directs et des faits économiques indirects.

Faits directs

- l'emploi
- les modes de production
- les revenus, leur répartition
- les coûts de production
- les formes d'échange
- les marchés et les prix
- la monnaie et l'épargne
- la consommation
- la circulation du capital et le rôle du crédit
- les investissements

Faits indirects

- la population et les besoins
- les rapports de production
- les entreprises et autres unités de production
- les rapports marchands
- l'organisation familiale et les unités de consommation
- les stratifications sociales
- la répartition des biens capitaux (terres comprises) dans la population
- les valeurs culturelles

Ces faits sont susceptibles d'un traitement préliminaire au cours duquel l'économiste utilise des méthodes d'enquête qualitative et intensive qui s'apparentent à celles du sociologue et de l'ethnologue et des méthodes d'enquête quantitative plus spécifiques : comptabilité, statistique, analyse économique proprement dite.

(1) Des prix traduisent des rapports de production, des rapports marchands. Ils constituent par conséquent un moyen de lire une certaine structure sociale, un sociologue économiste ne peut les négliger.

Il y a un point que les chercheurs travaillant à un niveau micro-économique ne peuvent négliger : les perspectives d'évolution.

A un niveau micro-économique, le repérage des phénomènes dans les sociétés traditionnelles plus ou moins transformées peut se faire : 1°) à partir des activités, 2°) à partir des formes de sociabilité. Nécessairement c'est en ce sens que l'on peut parler d'anthropologie économique ; on rencontre à ce niveau des processus domestiques de production et de consommation. A un niveau plus élevé se situent des rapports de production qui mettent en jeu la stratification sociale (propriétaire foncier/métayer ou fermier, citadin/paysan, propriétaire absentéiste/gardien) et les premiers rapports marchands (collecte des produits "riches", redistribution des biens manufacturés). C'est à un troisième niveau qu'intervient l'histoire, l'évolution économique, la croissance du groupe ou de la zone considérée étant liée à la situation historique dans laquelle elle s'est trouvée depuis un demi-siècle ou un siècle.

- Sur les plateaux merina, rapports de production et rapports marchands résultent dans la société rurale de l'histoire économique et sociale des trois derniers siècles des hautes terres de Madagascar.

- Dans le nord du Congo (Brazzaville) l'état stationnaire de l'économie a résulté jusqu'en 1960 des avatars de la colonisation : recrutement et travail forcé.

- Aux Comores (Canal de Mozambique), l'île d'Anjouan étudiée à titre d'exemple, a une économie dont la structure n'est compréhensible que d'un côté par le recours à la manière dont s'est effectuée la colonisation dans l'archipel, de l'autre en référence au mode de constitution de la société pré-européenne, féodalité arabe plaquée sur des strates d'esclaves amenés d'Afrique orientale à plusieurs époques.

- Le paradoxe de la Polynésie orientale (française) d'une économie dépendante compatible avec un niveau d'existence qui, très honorable, oblige à recourir au passé et il se pose la question de savoir comment a pu s'effectuer la croissance dans cette région avec les résultats que l'on a aujourd'hui, et ce n'est pas le moindre des paradoxes de recourir à l'histoire dans un pays neuf, dirions-nous, puisque son passé culturel s'est si radicalement anéanti à la fin du 18e siècle.

Le choix du terrain.

Je ne peux d'après mes expériences personnelles que parler des choix nécessités par l'étude de la croissance dans des groupes limités :

- Ile d'Anjouan (Comores) 70 à 80 000 habitants aujourd'hui,
- Nord-Congo (région de Souanké) 15 000 personnes.

Ce type d'étude exige que l'on ne se spécialise pas trop. A Anjouan, j'ai choisi d'orienter ma recherche sur le problème si crucial du rapport Homme-ressources à travers une étude des structures socio-économiques ; au Congo, le thème a été l'évolution économique depuis l'arrivée des Européens, ses effets et les perspectives actuelles.

Dans ce type de recherche une appréhension totale de la situation est d'abord nécessaire (1). La tournée de villages permettant de recueillir une vision de la diversité locale et de la variété des problèmes socio-économiques est très féconde. Elle oriente la recherche : à Anjouan apparaissent nettement trois ensembles différents : les villages sous domination féodale, les villages prolétarisés des plantations d'une des deux grandes entreprises ; ceux où féodalité et prolétarianisation dirigés par la seconde entreprise prévalent. Dans une première démarche, il apparaît intéressant de choisir un terrain approfondi dans chacun des trois ensembles distingués mais ensuite il apparut que la problématique n'était pas la même dans chacun d'eux et ne nécessitait pas la mise en train de trois études monographiques approfondies :

- une seule suffisait, à réaliser dans le 3e ensemble, le plus riche du point de vue sociologique.
- le premier ensemble requit une tournée plus approfondie des villages avec enquête sur la situation agraire et les comportements des notables citadins propriétaires fonciers (d'où une ethnographie de ce milieu en ville).
- le second (villages prolétaires) m'orienta vers une étude de l'emploi, des salaires et des budgets de famille.

A Souanké (Nord-Congo), les premières tournées orientèrent les recherches vers d'une part les problèmes de démographie (ressentis par les habitants) d'autre part ceux inhérents à la structure sociale (problème de la compensation matrimoniale). Une étude comparative des deux ethnies actuelles qui se partagent

(1) Je ne parlerai pas des contacts nécessaires d'emblée avec les responsables locaux : Administration générale souvent chargée de mettre en oeuvre le développement rural ; services d'Agriculture, notables... La collaboration avec les services d'Agriculture est souvent extrêmement féconde.

la région était la plus propre à creuser chacun de ces thèmes et il fut choisi un nombre égal de points d'impact dans chaque groupe mais les contraintes de temps et de circulation modifièrent le schéma général. Ce problème des contraintes est capital. A priori, on choisit le terrain en fonction de ce que l'on veut chercher mais cette règle si naturelle se trouve en fait contrariée dans son application :

1°) contraintes d'ordre matériel, la difficulté ou l'impossibilité d'atteindre une région donnée peut obliger le chercheur à renoncer à certains thèmes donc à peine d'incohérence à réviser l'orientation de sa recherche.

2°) le terrain choisi peut se révéler décevant pour la poursuite de l'étude. Il faut donc substituer un autre impact géographique qui peut lui aussi peser sur l'orientation générale de la recherche.

3°) un terrain donné peut ouvrir par ses richesses des perspectives non aperçues de façon logique par le plan de recherche. Il y a ainsi entre l'objectif de la recherche et le terrain une multiplicité de relations dans les deux sens - une dialectique - qui fait que les deux termes de ces relations se déterminent mutuellement. Cette dialectique ne se produit pas seulement au début de la recherche mais souvent pour une recherche un peu longue tout au long du temps de la recherche. Le problème essentiel est alors la cohérence qui doit apparaître à travers les modifications de l'objectif et la succession des terrains différents.